

Votre pire ennemi, c'est vous

PAR HÉLÈNE GAGNÉ*

«Le pire ennemi de l'investisseur, ce n'est pas la bourse, c'est lui-même», disait Benjamin Graham. Méfiez-vous !

Écrites il y a un demi-siècle, ces sages paroles sont plus actuelles que jamais. Au moment où les bourses repartent, bon nombre d'investisseurs pensent que leur profil a changé récemment. Erreur : c'est plutôt leur état d'esprit qui évolue, au gré des marchés financiers.

Je croyais en avoir appris davantage sur la psychologie des investisseurs au cours des trois dernières années de marché baissier que durant les 15 précédentes. L'être humain n'a pourtant pas fini de m'étonner.

Au début de 2004, les «gérants d'estrade» ont recommencé à parler des technos — eux qui n'en avaient que pour l'immobilier depuis que ce secteur s'est emballé... Je ne compte plus ceux qui m'ont dit se mordre les doigts de ne pas avoir acheté Nortel à 67 cents pour le revendre à 10 dollars. Si seulement on pouvait voir l'avenir avec autant de certitude qu'on le fait pour le passé...

Force nous est de reconnaître qu'il est bien difficile de ne pas succomber à l'attrait que présentent certains placements lorsque leurs performances éclatantes font la une des médias. Si tel est votre cas, consolez-vous : vous n'êtes pas seul.

Une étude américaine, parue en 2001, a montré que les investisseurs sont attirés par les manchettes. Prêtant davantage attention aux placements qui «font du bruit», ils achètent les titres récemment couverts par les médias. Ce comportement vient de notre capacité limitée à traiter des données.

Il a aussi été démontré que les investisseurs ont tendance à afficher une confiance excessive, notamment dans leur capacité de deviner la direction du marché boursier à court terme. La confiance excessive s'installe chez celui qui vient de connaître, ou constate, de bons rendements, et qui suppose que cela continuera, peu importe les conditions du marché. Lorsqu'un tel comportement devient pandémique, la bulle éclate. C'est ce qui s'est produit vers 1635 avec la spéculation sur les bulbes de tulipes en Hollande, et ce qui s'est répété en 2000 avec les titres des technologies.

Apprendre de ses erreurs

Il y a trois raisons pour lesquelles vous payez un conseiller financier : premièrement, gérer vos placements; deuxièmement, en gérer les risques; troisièmement, gérer vos émotions. Je crois que notre vé-

ritable profil d'investisseur se révèle lorsque les temps sont durs.

Ainsi, ceux qui détiennent des portefeuilles mal diversifiés recherchent le baume des placements à revenu pour soigner leurs plaies lorsque les bourses chutent. Mais bon nombre ont déjà oublié la douleur subie : au rancart la sécurité, la diversification, les bonnes intentions...

Le principal défi qui se pose maintenant à vous est de rester discipliné. Voici mes recommandations :

1. Si ce n'est pas déjà fait, définissez votre profil d'investisseur en retrouvant l'état d'esprit que vous aviez durant la baisse du marché. Pour connaître votre tolérance au risque, fixez le montant de votre portefeuille que vous êtes prêt à perdre en dollars plutôt qu'en pourcentage.
2. Établissez ensuite votre répartition de l'actif à long terme en séparant vos avoirs entre :
 - des titres à revenu : obligations classiques ou à haut rendement, obligations à rendement réel, obligations internationales, titres hypothécaires, actions privilégiées;
 - des titres de propriété : petites, moyennes et grandes capitalisations canadiennes, américaines, internationales, de type «valeur» ou «croissance».
3. Prenez soin d'éviter toute concentration dans un titre, un secteur ou un pays.
4. Rééquilibrez régulièrement votre portefeuille : encaissez des profits (eh oui ! Et payez des impôts, s'il le faut) et utilisez-les pour investir dans les catégories d'actif bon marché (c'est-à-dire sous-évaluées).
5. Contrôlez la fiscalité de vos placements (par exemple, concentrez les revenus d'intérêt dans vos régimes enregistrés) et leurs frais de gestion.
6. Et rappelez-vous qui est votre pire ennemi...

Quelles que soient les conditions des marchés financiers, le risque et le rendement sont indissociables. S'il est impossible de prévoir le rendement d'un portefeuille, on peut heureusement en prévoir raisonnablement le degré de risque. Comment ? En combinant judicieusement diverses catégories et sous-catégories d'actif qui, au cours d'une période donnée, se comportent différemment. Les fluctuations de leurs cours affichent ainsi une faible corrélation les unes par rapport aux autres. Ce faisant, votre portefeuille sera robuste, et son rendement plus stable au fil des ans.

N'est-ce pas ce que vous avez toujours souhaité ? +

*Adm.A., F.Pl. fin., conseiller en placement (PWL Capital) et auteur du livre *Maximisez votre capital retraite*

